

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[20. Val-Richer, Mercredi 6 juin 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

20. Val-Richer, Mercredi 6 juin 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Femme \(diplomatie\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(François\)](#), [Vieillissement](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1855-06-06

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4165, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

20 Val Richer, Mercredi 6 Juin 1855

Je me promène dans mon cabinet. Je ne tousse presque plus du tout. Les maux qui

me restent sont la susceptibilité de la poitrine et la fatigue. Avec quelques précautions, le temps les guérira. Ce qui passerait en deux jours, quand on est jeune, dure des semaines quand on est vieux. Moins on a de temps, plus on en perd. Croyez-vous que vos amis pacifiques, (j'entends les hommes d'esprit) aient jamais cru vraiment à la paix ? Pour moi, j'ai toujours fait de mon mieux pour y croire ; je me suis prêté à tous les bruits, à toutes les espérances. Au fond, je n'ai jamais eu foi, pas la moindre foi. Il fallait, pour faire la paix, un degré de prévoyance, d'indépendance d'esprit et de courage qui, si on l'avait eu, aurait empêché que la guerre ne commençât. Les passions et les faiblesses de la mauvaise politique ont pris le dessus en Europe. Je ne vois, pour le moment, qu'une chance à la paix ; c'est qu'à Pétersbourg, on ne soit pas très sérieux, ni très énergique et qu'après avoir subi quelques revers on accepte les premières propositions un peu modérées qui vous seront faites. Vous fera-t-on alors des propositions un peu modérées ? D'après ce que vous dit Fould et malgré ce que vous dit Greville, je veux l'espérer. Si la guerre ne finit pas ainsi tout est possible, la Russie abaissée, ou l'Europe bouleversée, mauvais avenir.

Mad. Lenormant m'a écrit que le Duc de Noailles va partir pour Maintenon. Molé doit être établi à Champlâtreux. Des vrais habitués, il ne vous restera que Montebello. Que devient Duchâtel ? Je n'ai pas entendu parler de lui depuis bien longtemps.

Jeudi 7 10 heures Je vous ai écrit tous les jours. Moins que jamais j'y aurais manqué. Je sais ce que c'est que d'être inquiet. Vous aurez eu deux lettres le lendemain. Je continue à aller mieux. Le mal s'en va décidément. J'ai bien dormi cette nuit. Je reste faible et susceptible. Le chaud arrive et emportera tout.

Je suis très touché du bon souvenir du viconte de Carrera. Soyez assez bonne, je vous prie, pour lui en témoigner mon sentiment. J'aurais été très honoré et très heureux de faire ma cour à son Roi. Je regrette vivement que mon absence et ma santé me privent de cette bonne fortune. Adieu, Adieu. Ne soyez pas inquiète. G

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 20. Val-Richer, Mercredi 6 juin 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-06-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6646>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

10 heures ce dimanche

Je vous répète que je vais beaucoup mieux; il
me faut encore du repos et du repos; mais dans
quelques jours, & sera tout à fait parti, Adieu,
Adieu.



20

Vas Istik - Mercredi 6 Janv 1855

Je me promène dans mon
cabinet. Je ne bouge presque plus du tout. Le
mal qui me restera sous la susceptibilité de
la podagra ou la fatigue. Avec quelques
présentations, le temps le guérira. Ce qui paressait
en deux jours, quand on est jeune, dure des
semaines quand on est vieux. Mais on a de
l'envie, plus on en prend.

Croyez-moi, que vos amis pacifiques (j'entends
les hommes d'esprit) aient jamais cru vraiment
à la paix? Pour moi, j'ai toujours fait de mon
mieux pour y croire; je me suis pris à tout le
brûlé, à toutes les cérémonies. Au fond, je n'ai
jamais eu foi, pas la moindre foi. Il fallait,
pour faire la paix, un degré de prévoyance,
d'indépendance d'esprit et de courage qui, si on
l'avait eu, aurait empêché que la guerre ne
commencât. Si, passion et les faiblesses de la
mauvaise politique ont pris le dessus sur l'Europe.
Je ne veux, pour le moment, qu'une chance à la
paix; c'est qu'à Petersbourg on va sortir par les

Sorciens, ni très énergique, ce qu'apris avoir subi
quelque averse, on accepte les premières propos.
S'elles sont un peu modérées qui vous seront faites.
Vous ferez bien alors des propositions un peu
modérées ? D'après ce que vous dit Daudet et
malgré ce que vous fait Brewille, je veux
l'espérer. Si la guerre ne finit pas ainsi,
tout est possible, la Russie abîmée ou l'Europe
bouleversée. mauvais avenir.

Mme Léonard me écrit que le duc de
Noailles va partir pour Maintenon. Onole
doit être établi à Champs-Elysées. De, on en
habitera, il ne vous réservera que Monte-Carlo.
Que devient Durstal ? Je n'ai pas entendu
parler de lui depuis bien longtemps.

Jeudi 7 - 10 heures.

Je vous ai écrit tous les jours. Mais que j'avais
j'y aurais manqué. Je fais ce que c'est que d'être
inquiet. Vous, n'avez pas deux lettres le lendemain.
Je continue à aller en avion. Le mal s'en va
l'ridement. J'ai bien dormi cette nuit. Je reste
fusible et susceptible. Le chaud arrive et
emporte tout.

Je suis très touché du bon souvenir du
vicomte de Carnine. Soyez avec bonne, je vous
prie, pour lui un émissaire mon testimont.
J'aurai été très honoré à très heureux de faire
ma cour à Son Roi. Je rapporte vivement que
mon absence et ma santé me priment de cette
bonne fortune.

Adieu, Adieu. Ne soyez pas inquiète.

